

Espace Sculpture

Fraire signifier l'espace

La sculpture

Making Space Signify

Sculpture

Claude-Maurice Gagnon

Number 34, Winter 1995–1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9968ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Gagnon, C.-M. (1995). Fraire signifier l'espace : la sculpture / Making Space Signify: Sculpture. *Espace Sculpture*, (34), 5–5.

Faire signifier l'espace : la sculpture

Ce dossier, intitulé *L'espace signifié*, porte sur le processus créatif lié à la pratique de la sculpture. Il

Claude-Maurice Gagnon

réunit des textes de Pierre Bourgault, Paryse Martin et Danielle Sauvé, de même qu'il intègre le propos d'une plus jeune artiste, Nathalie Caron, qui opère habituellement dans les champs du livre d'artiste et de la photographie.

Afin d'éclairer le lecteur sur les différentes étapes qui structurent la réalisation d'une sculpture, depuis l'idée qui l'a fait naître jusqu'à sa matérialisation et son intégration dans le lieu qui l'accueille, j'ai suggéré à ces artistes d'organiser leur réflexion autour des deux questions suivantes : comment se conçoit et se construit une sculpture ? comment fait-elle signifier l'espace autrement ? Partant de là, les artistes nous communiquent ce qu'ils expriment habituellement par l'utilisation des codes du langage visuel, exercice qui donne lieu à des textes aussi métaphoriques que les sculptures qu'ils nous offrent à voir, à lire.

Danielle Sauvé décrit sa pratique de la sculpture comme un travail sensible d'observation et de transformation de la matière et du sens qui génère la création d'objets énigmatiques requestionnant les données du réel, soit principalement les images du paysage et les objets de l'espace domestique. Ici la multiplicité des sens donnée aux objets construits cherche à provoquer des effets de contresens qui déstabilisent le spectateur en le projetant dans l'espace terriblement signifiant du doute.

Considérant la dimension baroque qui anime sa démarche artistique et partant de sa sculpture *Dentier de crocodile*, Paryse Martin cherche à expliquer les différents moments de sa mise en forme, depuis l'image première de la légumineuse qui a provoqué sa réalisation jusqu'à son développement hybride en pois-seins charnus contenus dans deux cosques de fèves connotant à la fois une hyper-bouche ou un hyper-sexe féminin. Dans ce contexte, conduit par l'humour et la séduction et marqué par le débordement syntaxique/sémantique des formes, des textures, des couleurs et des symboles, la sculpture de Paryse Martin propose un lieu en soi dans lequel s'incarne matériellement le rapport intime aux pulsions de vie et de mort, au désir et à l'érotisme.

Chez Nathalie Caron, le paysage, la route, l'enfance, le souvenir, le mot qui fait image et propulse dans l'univers du rêve, sont les leitmotivs de sa création artistique. Sa sculpture *Immobile sur les routes* participe de cet effet narratif guidé par les traces mnémoniques de l'autobiographie, en montrant un coffre scellé, sans poignée ni serrure, composé par l'agencement de tôles d'acier soudées sur lesquelles sont gravés des fragments de textes qui racontent, telles les pages intimistes du journal, le temps disparu des vacances d'été passées, dans l'enfance, à Kamouraska. Car ici la sculpture, en tant que lieu de miroir de la mémoire qui ne peut être dissocié de l'histoire du sujet, énonce, dans une forme simple, sur un matériau dur, la tendre nostalgie d'un temps jamais oublié, toujours présent, autrement.

Dans une forme libre chevauchant le récit autobiographique et la fiction, Pierre Bourgault nous entraîne en voyage sur l'espace magique du fleuve dont la référence symbolique traverse l'ensemble de sa production, car "la mer, dit-il, est une sorte d'étalon poétique". Dans ce texte, Bourgault choisit le commentaire allégorique — comme son titre l'indique — et rapproche, en sous-entendu, la démarche solitaire du navigateur à celle de l'artiste, lesquels explorent, dans la distance et la proximité, les profondeurs de l'espace. ■

Making space signify: Sculpture

This brief, entitled *Semaphored Space* bears upon the creative process tied to the practice of sculpting. It as-

sembles texts from Pierre Bourgault, Paryse Martin and Danielle Sauvé. As well, it includes the words of a younger artist, Nathalie Caron, who ordinarily works in the field of photography.

In order to inform the reader of the various stages which make up the realization of a sculpture from the idea which gave birth to it through its materialization and integration into the place which is to acquire it, I suggested to these artists that they organize their reflections around the two following questions : How is a sculpture conceived and constructed? How is it that this particular work makes space signify differently? Consequently, the artists communicated to us, in writing, that which they normally express through the utilisation of the codes of visual language, an exercise yielding texts as metaphorical to read as the sculptures which they present for us to see.

Danielle Sauvé describes her sculptural practice as an activity sensitive to observation and transformation of matter and also the sense which generates the creation of her enigmatic objects reexamining the givens of reality, those being principally the images of the landscape and the objects of the domestic environment. In this instance, the multiplicity of meanings of the built objects seeks to provoke certain effects of misinterpretation which destabilize the spectator by projecting them into the dreadfully significant area of "doubt".

Taking under consideration the baroque aspects which motivate her artistic processes and taking as a point of departure for her sculpture entitled *Dentier de Crocodile*, Paryse Martin seeks to explore the different moments in her process of bringing-to-form: from the first image of the pod of peas which inspired her realization through to its hybrid construction as a fleshy "pod-breast" contained within two bean-pods, connotative of both a hyper-mouth and a hyper-vulva. In this context, driven by humour and seduction and marked by a syntactic/semantic superabundance of the forms, textures, colours and symbols, Paryse Martin's sculpture proposes a locus in which is embodied the close relationship of the instincts for life and death to desire and eroticism.

Landscapes, paths, childhood, memories, words which evoke images and project into the world of dreams: these are the leitmotifs of the artistic creation of Nathalie Caron. Her sculpture, *Immobile sur les routes*, partakes of a narrative effect guided by the mnemonic traces of autobiography as it presents a sealed chest outfitted with neither handle nor lock, composed through the arrangement of joined sheets of steel upon which have been engraved fragments of texts which relate, like private journal entries, the bygone days of childhood summer vacations in Kamouraska. Sculpture, in this instance, as much as a site for mirroring the memory, which cannot be dissociated from the history of the subject, expresses in a simple form, upon a stable material, the tender nostalgia of a time never completely forgotten, elsewhere ever-present.

In an unrestricted form interweaving both autobiography and fiction, Pierre Bourgault takes the reader on a voyage to the magical realm of "the river", where symbolic reference cuts across the unity of his works, for, as he muses, "the sea is a sort of poetic standard". In the text, Bourgault chooses the allegorical form — as his title indicates — and draws nearer, through innuendo, the solitary efforts of the navigator to those of the artist: those who explore, both at a distance and in close proximity, the fathomlessness of space. ■